

IL VIT ET IL CRUT

Année B - Résurrection du Seigneur (Jn 20, 1-9)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“C’est alors qu’entra l’autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n’avaient pas compris que, selon l’Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d’entre les morts”

Il est difficile de croire à la Résurrection, à tel point que même les disciples n’y croient pas! La découverte du tombeau vide conduit Marie de Magdala à donner des nouvelles à Pierre et au plus jeune disciple: *“On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l’a déposé”*. Pierre et Jean courent sur place, constatent l’absence. Seul Jean a compris: *“il vit et il crut”*. Le plus jeune, le premier à manifester un grain de compréhension! Pour lui, le constat de cette absence suffit à évoquer la présence du ressuscité. C’est le début de la Foi pascale!

Où chercher le Seigneur? Marie est inquiète, elle n’a pas compris, elle cherche sa dépouille, elle veut un endroit où aller pleurer. Elle rencontre le ressuscité à l’extérieur du tombeau mais elle ne le reconnaît pas, elle le prend pour le gardien du jardin, pour un ... employé des pompes funèbres, et elle pense à un vol du cadavre: *“Si c’est toi qui l’as emporté, dis-moi où tu l’as déposé, et moi, j’irai le prendre”*. Marie est toujours dans le noir, le passage à la Foi va bientôt éclater, il est vrai qu’elle cherche, mais elle cherche un mort. La douleur du deuil obscurcit la vue, elle ne reconnaît pas le Seigneur, elle le prend pour un autre!

Beaucoup de gens, comme Marie-Madeleine, font leur deuil et semblent avoir l’intention d’y rester. Ils se retrouvent devant des êtres chers, ils ont la possibilité de raviver des affections perdues, ils ont la solution de leurs problèmes sous les yeux, mais ils ne la voient pas, parce que la douleur est trop forte. Ils baissent les yeux et abandonnent. Mieux vaut la sécurité d’un sépulcre bien clos que l’insécurité d’un espoir ouvert. Mieux vaut s’enfermer dans la capsule de la déception que d’essayer de nouvelles voies. Mieux vaut une larme certaine aujourd’hui, qu’un sourire incertain demain. Au fil du temps, le sépulcre fermé est adopté comme une forme de vie: *il n’y a plus rien à faire*. Toute la psychologie de ces personnes est concentrée autour d’une tombe, elles finissent par aller au cimetière non pas pour honorer la personne chérie, mais pour le plaisir de se cogner la tête contre sa pierre tombale. Voici la psychologie de la tombe, tous ces regrets, cette collecte des souvenirs, des objets éparpillés partout dans la maison, comme des collectionneurs de choses anciennes et d’antiquités.

Il y a trop de gens sans résurrection, trop de chrétiens sans le Christ ressuscité: ils accompagnent Jésus dans la tombe, ils pleurent, ils l’aiment tellement, mais ... jusque-là et pas plus loin. Qu’est-il arrivé? Pourquoi ce manque de Foi? Quant aux premiers disciples, *“ils n’avaient pas compris que, selon l’Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d’entre les morts”*. Bien qu’ils aient vécu ensemble pendant trois ans avec le Maître, ils n’ont pas compris la substance de son message, sa Pâques de la Mort et de la Résurrection.

Pour Marie-Madeleine tout change quand, se sentant appelée, elle fait un pas en avant, dans la direction de Jésus. *Spes* vient de *pes* (pied): *espérer* signifie *faire le premier pas*, puis le second, le troisième ... Voici l’exercice de l’espérance, ce *mettre le pied en avant*, pour rencontrer le ressuscité. Dans cette page splendide nous trouvons qu’entre Jésus et Marie, ex-prostituée, il y a une relation affective très forte, très humaine! Cela nous engage également à faire le premier pas, à rechercher l’absent qui est effectivement bien présent, à voir celui qui n’est pas visible, à trouver celui qui n’est pas dans un lieu identifiable et précis. Nous sommes obligés de chercher: *“Il n’est pas là!”*

Amen